

CONTEXTE ET INTERPRETATION

§ 1. Un ensemble de tracés apparentés, mais assez divers dans le détail, a été assigné, dès avant le déchiffrement, à un même syllabogramme du linéaire B, qui a reçu le n.º 66. Dès le déchiffrement de Ventris-Chadwick (1953), il lui a été assigné (avec¹ ou sans point d'interrogation) la valeur *ta*₂. En 1956, mais à propos d'un seul des exemples (PY An 261), H. Mühlestein remettait cette lecture en question², le signe lui paraissant, dans cet exemple, valoir *two*. En 1959, M. Doria s'efforçait de justifier une lecture *two* pour l'ensemble des exemples³. En 1961 et 1962, de façon indépendante, L. R. Palmer⁴ et nous-même⁵ aboutissions à la conclusion qu'il convient de distinguer deux syllabogrammes, celui de PY An 261 (qu'il appelait *66a*, nous *91*) avec valeur *two*, celui des autres exemples (*66*) avec valeur *ta*₂. Dans un article de 1964, M. Doria conteste la légitimité de cette distinction, et soutient à nouveau⁶ sa thèse de 1959 (syllabogramme unique *66*, à valeur *two*). Il nous a paru utile, moins pour la lecture des quelques mots en cause que par scrupule de méthode, de revenir avec plus de détail sur les données du problème.

Rappelons la liste des exemples: *a-[.]*-66 (PY Ma 397; toponyme); *a-re*-66 (KN X 7556, mot initial de tablette, seul conservé; KN Df 1325, anthroponyme masculin); ...]ka-66[... (KN X 8197: fragment réduit à ces deux signes); *ko-ro*-66 (KN L 587, 598, 599, mot définissant dans les trois textes une certaine catégorie de tissus); *ra-wa-ra*-66 (PY An 298, Jn 829,

¹ *J. H. S.* LXXIII, p. 86.

² *Die OKA-Tafeln von Pylos*, p. 45.

³ *Parola del Passato*, fasc. LXIV, p. 5-25; ce travail sera cité ci-après, en abrégé: *PP* (avec le n.º de la page ou de la note).

⁴ *Mycenaeans and Minoans*, p. 59.

⁵ *Revue de Philologie*, XXXVI, p. 217-224; ce travail sera cité ci-après, en abrégé: *RPh* (avec le n.º de la page ou de la note).

⁶ *Kadmos*, III, p. 64-71; ce travail sera cité ci-après, en abrégé: *K* (avec le n.º de la page ou de la note).

Ma 216, toponyme); *ru-66* (KN Dv 5294, anthroponyme masculin); *ru-66-no* (KN Ap 639, anthroponyme); *wi-da-ma-66* (KN Ap 639, L 1568, anthroponyme); *85-66* (KN Db 1166, anthroponyme masculin). Il y a lieu d'ajouter trois exemples de *66* comme seul vestige d'un mot mutilé: en KN Am 597 (fin de mot), L 759 (fin de mot, devant TELA: [*ko-ro-66* ?]), X 1493.

Et, bien entendu, il y a lieu d'ajouter, mais à part, les exemples de *two* (pour nous, *91*) sur quoi nous sommes d'accord avec M. Doria (PY An 261, main du scribe 43): *ke-ke-[[two]]-e* (l. 1; nomin. masc. pl. d'un participe parfait), *o-two-we-o* (ll. 2 à 5; gén. sg. de l'anthroponyme Ὀρθῆ-ώτης); le scribe 1, reprenant ensuite la tablette, a corrigé le participe en *ke-ke-tu-wo-e* (l. 1), et a écrit en fin de tablette (l. 7 du verso) *o-to-wo-[we-o]* le même génitif d'anthroponyme.

On observera (là où la position de *66* dans le mot nous est connue) que le signe est final neuf fois sur dix (exception: *ru-66-no*), c'est à dire, en fait, se trouve noter un élément suffixal: cette remarque, au reste, ne saurait départager, par elle-même, les lectures *ta₂* et *two*. — On observera aussi que, parmi les anthroponymes en *-66*, trois sont masculins (noms de bergers à Cnossos): *a-re-66*, *ru-66*, *85-66*; nous continuons à penser (malgré M. Doria) que le quatrième, *wi-da-ma-66* est féminin (voir § 7). Mais il n'y a guère d'arguments valables à tirer de là; il existe des noms d'hommes en *-ᾱς* et des noms de femmes en *-ᾱ*, dont la finale postule également un syllabogramme de timbre *a*; il y a des noms d'hommes en *-oς* ou *-ων* et des noms de femmes en *-ῶ*, dont la finale postule également un syllabogramme de timbre *o*.

§ 2. Comme il arrive pour plus d'un syllabogramme ou idéogramme, le groupe des tracés *66* et *91*, tels qu'ils figurent sur les tablettes de Cnossos et de Pylos⁷, est assez un pour pouvoir être considéré comme appartenant à un seul et même syllabogramme,

⁷ Il serait précieux de pouvoir répartir avec précision entre les mains des divers scribes les variétés des tracés. Mais on ne dispose pas encore d'une analyse paléographique pour Cnossos. Pour Pylos, les seuls exemples connus de *91* appartiennent au scribe 43 (An 261); on a des exemples de *66* de la main des scribes 2 (Jn 829; Ma 216 et 397) et 3 (An 298). Voir: Note de correction, en fin d'article.

assez divers pour pouvoir être réparti entre deux syllabogrammes. La question de savoir si telle différence entre deux tracés est une variante stylistique sans signification, ou au contraire une marque distinctive, si elle est fortuite ou bien pertinente, ne saurait être tranchée à partir de données purement formelles. C'est seulement s'il apparaît que le signe a deux valeurs phonétiques différentes, et si, pour l'une de ces valeurs, son tracé a des particularités qui n'apparaissent pas pour l'autre valeur, qu'on sera en droit de poser deux syllabogrammes distincts.

Nous avons retenu⁸, comme traits pertinents du tracé 91 (*two*), par opposition au tracé 66 (*ta₂*), la forme ondulée du trait supérieur, et la présence, à l'intérieur du quasi-triangle, de tirets horizontaux. M. Doria conteste le premier critère⁹, mais non le second. Un seul suffit, au demeurant. Il y a donc la *possibilité* graphique de deux signes distincts. Mais l'*existence* de deux signes distincts ne peut être établie que si l'on démontre qu'un ou plusieurs exemples du tracé 66 sont associés à une valeur phonétique autre que *two*, en l'espèce à une valeur *ta₂*.

Tout revient donc à une discussion sur la lecture des mots, en fonction du contexte (au sens le plus large du terme). Et il arrivera, le plus souvent, qu'on ait à mesurer, dans cette recherche herméneutique, des *degrés de probabilité*, plutôt qu'à rencontrer une *évidence* de vérité ou d'erreur.

§ 3. L'identification $66 = ta_2$ est sortie, historiquement, de la confrontation entre *ra-wa-ra-66* d'une part (PY An 298, scribe 3; Jn 829 et Ma 216, scribe 2), et d'autre part¹⁰ *ra-wa-*

⁸ Voir les figures (*RPh* 223) dessinées, nous le rappelons, non par nous-même, mais par E. L. Bennett, et sans aucun souci *a priori* de favoriser la thèse de l'unité ou celle de la dualité des signes.

⁹ *K* 67 sv. et fig. 1; mais en se reportant à la photographie procurée par J. Chadwick (*BSA*, LVII, pl. 18), on verra que le trait supérieur de 66 en KN L 598 évoque plutôt celui que M. Doria prête à KN Ap 639.12 que celui de PY An 261. Au reste, la photographie de *SM II* pour KN Ap 639.12 fait peut-être illusion; le petit trait oblique en haut et à gauche qu'on croit y voir (et que n'a pas reproduit Bennett dans son dessin) résulte probablement d'une éraflure accidentelle de l'argile; d'ailleurs, rien de tel n'apparaît, trois lignes plus haut, dans l'autre exemplaire de 66 fourni par la même tablette.

¹⁰ Nous accorderons à M. Doria (*K*, n. 25) que PY An 723 est obscur dans le détail, et que *ra-wa-ra-ta* pourrait à la rigueur être un anthroponyme parallèle au nom

-ra-ti-ja (PY An 830; scribe 1), *ra-u-ra-ti-ja* (PY On 300; scribe non déterminé), *pu-ro ra-wa-ra-ti-jo* (PY Cn 45; scribe 21), *pu-ro ra-u-ra-ti-jo* (PY Ad 664; scribe 23).

Dans les quatre derniers cas, il s'agit d'un ethnique, soit substantivement employé au féminin (scilicet $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ uel sim.) comme il est fréquent (*a-si-ja-ti-ja*, etc.), soit (au masculin) apposé à *pu-ro*. Il est raisonnable de penser (et on a toujours pensé, semble-t-il) qu'il s'agit de deux désignations d'un même lieu. Encore faut-il préciser; puisque *ra-u-ra-ti-ja* en On 300 figure en tête d'une liste des bourgs de la «Province Lointaine» (*pe-ra-a-ko-ra-i-jo*) et puisque Pylos, capitale, était située près de la mer, au coeur de la «Province Proche», *pu-ro ra-wa-ra-ti-jo* ou *ra-u-ra-ti-jo* ne saurait être quelque banlieue de la capitale; il faut donc supposer l'existence d'une seconde localité (mineure, celle-ci) nommée Πύλος, située dans la région appelée *ra-wa-ra-ti-ja* ou *ra-u-ra-ti-ja*, dans l'intérieur montagneux du pays.

On ne saurait davantage douter que *ra-wa-ra-66* désigne aussi cette région. L'association, dans la série Ma, de *ra-wa-ra-66* (216), avec *e-ra-te-re-we* (333), *e-sa-re-wi-ja* (330), *sa-ma-ra* (378), *ti-mi-to-a-ke-e* (123), *za-ma-e-wi-ja* (393) et aussi *a-[.]66* (397) s'il s'agit d'un doublet de *a-si-ja-ti-ja*, l'association en Jn 829 de *[ra]-wa-ra-66* avec *e-ra-te-re-wa-pi*, *[sa]-ma-ra*, *[ti]-mi-to-a-ke-e*, *za-ma-e-wi-ja*, et aussi *a-si-ja-ti-ja*, évoquent l'association en On 300 de *ra-u-ra-ti-ja* avec *e-[ra-te]-re-wa-o*, *e-sa-re-wi-ja*, *sa-ma-[ra]*, *te-mi-ti-ja* et aussi *a-si-ja-ti-ja*, l'association aussi en An 830 (document très mutilé) de *ra-wa-ra-ti-ja* avec *e-sa-re-wi-ja*. Ajoutons que *ra-wa-ra-66*, en An 298, est associé à *u-pa-ra-ki-ri-ja*, comme *pu-ro ra-wa-ra-ti-jo*, en Cn 45, à *u-po-ra-ki-ri-ja*.

Ceci posé, si *ra-wa-ra-66* désigne bien le même lieu que *ra-wa-*

de berger cnossien *ra-u-ra-ta* (KN Dd 1300). Aussi laissons-nous cette forme hors du présent débat. Il n'en reste pas moins qu'après l'intitulé (l. 1), le texte mentionne deux fois VIR 1, la rubrique, à chaque fois, comprenant deux mots; de ces deux mots, la première fois (l. 2), *e-u-ka-ro* est sûrement anthroponyme (cf. Jn 750.4), et *a-ri-go* (hapax) probablement toponyme; si le scribe (ce qui n'est pas assuré) a suivi le même ordre à la l. 3, *e-pa-re* serait anthroponyme (et, comme tel, explicable par Ἐπάρης, cf. Bechtel, *Hist. Pers.*, p. 193 sv.) et *ra-wa-ra-ta* serait le toponyme même dont *ra-wa-ra-ti-jo* est l'ethnique. Si l'ordre des termes est inverse à la l. 3, c'est *ra-wa-ra-ta* qui serait nom d'homme, et *e-pa-re* nom de lieu.

-ra-ti-ja, doit-on renoncer à l'équivalence $66 = ta_2$ (en l'espèce, avec valeur *tja* de ta_2), pour sauvegarder l'unité (formellement possible, mais incertaine) des tracés *66* et *91*? Le débat devra porter: sur le caractère, plausible ou non, de la solution de remplacement (*ra-wa-ra-two*) proposée par M. Doria (§ 4); — sur les deux exemples, *a-[.]66* (§ 5) et *ko-ro-66* (§ 6), qui, selon, nous, militent, comme *ra-wa-ra-66*, en faveur de ta_2 , les autres exemples (faute de tout contrôle possible de la lecture grâce au contexte) ne pouvant, à notre avis, fournir d'arguments dans un sens ou dans l'autre; — enfin, sur deux de ces derniers exemples, *wi-da-ma-66* (§ 7) et *ru-66-no* (§ 8) dont, à tort, nous semble-t-il, M. Doria a cru pouvoir cependant tirer argument en faveur de *two*.

§ 4. Le *ra-wa-ra-two* proposé par M. Doria nous paraît, en soi, peu vraisemblable.

Si, au lieu d'un nom en $-fo-$, M. Doria, en l'espèce eût pu invoquer un nom en $-fov\tau$ ¹¹ ou un nom en $-\acute{\omega}v$ ¹², sa position eût été meilleure. Car *ra-wa-ra-two* eût alors pu prendre appui soit sur des toponymes attestés en mycénien, comme a_2 -*pa-tu-wo* (locatif a_2 -*pa-tu-wo-te*, PY Cn 599), soit sur un toponyme attesté seulement plus tard, comme * $\text{Μαροθ}\acute{\omega}v$ (proprement «la Fenouillère»), tiré du nom de plante * $\text{μαροθ}\acute{\omega}v$ (myc. *ma-ra-tu-wo*, MY Ge 602, 605, 606), et survivant dans l'attique $\text{Μαροθ}\acute{\omega}v$.

Mais il doit recourir à un nom en $-fo-$, pour deux raisons. D'une part, le contexte général des séries Jn et Ma donne à penser que *ra-wa-ra-66* est au locatif en Jn 829 et Ma 216; en An 298, *ra-wa-ra-66* est parallèle au locatif *po-ti-ja-ke-e*. Ceci exclut que *ra-wa-ra-two* soit un thème consonantique. D'autre part, malgré une déclaration de principe¹³ sur l'indépendance formelle pos-

¹¹ Cf. A. Heubeck, *Beitr. zur Namenforschung*, XI [1960] 4 sv. et XII [1961] 95 sv.

¹² A supposer qu'en mycénien comme en grec postérieur $-\acute{\omega}v$ coexiste avec $-\epsilon\acute{\omega}v$ dans ce type de dérivation (cf. P. Chantraine, *Formation...*, § 123); en fait, c'est l'antécédent de $-\epsilon\acute{\omega}v$ qui figure dans le seul exemple connu (*a-mo-te-jo-na-de*).

¹³ PP 12; mais la plupart des exemples cités sont sans valeur; *tu-ni-ja* est bien un toponyme, mais *tu-na-no* n'en est pas un; *85-ri-mo* est bien un toponyme, mais *85-ri-jo* est un anthroponyme; il n'est pas sûr qu'il y ait un rapport quelconque entre *ku-te-ra₃* et *ku-te-re-u-pi*; **u-de-wi-jo-jo* n'existe pas; reste en tout le couple *ma-ra-ne-nu-we* (PY An 610.11) | *ma-ra-ne-ni-jo* (PY Ma 393.3) qui, si l'ethnique ne comporte pas un lapsus de scribe (pour **ma-ra-ne-ni-wi-jo*), fournit

sible d'un toponyme et de l'ethnique correspondant, M. Doria s'efforce (ce qui exclut aussi tout thème consonantique) de tirer *ra-wa-ra-ti-jo* de *ra-wa-ra-two*, par une évolution phonétique $-\theta\tau\iota\omicron- > -\theta\iota\omicron-$ dont, faute d'autres exemples, il essaie seulement de montrer qu'elle est a priori possible¹⁴.

Dès lors, le **ra-wa-ra-two* supposé demeure isolé, sans parallèle aucun dans la toponymie. On rappellera ici que les seuls mots mycéniens en *...to-wo* sont des anthroponymes masculins, probablement composés¹⁵; on rappellera, d'autre part, que, mis à part deux ou trois génitifs en $-\nu(\text{F})\omicron\varsigma$ de thèmes en $-\nu$ ¹⁶, les seuls mots mycéniens en *...tu-wo* ou *...tu-o* sont l'anthroponyme masculin *wa-tu-o*¹⁷, le nom *tu-wo* du «parfum»¹⁸ et le nom *ma-ra-tu-wo* du «fenouil».

Il est vrai que M. Doria s'efforce de rompre cet isolément en raccrochant, justement, *ra-wa-ra-66* à *ma-ra-tu-wo* et en imaginant un nom de plante **λαυραθρον*¹⁹ parallèle à **μαραθρον*²⁰. Mais,

un des très rares exemples de débilité du digamma après nasale, mais qui, d'aucune façon, ne présente un ethnique *non* dérivé du toponyme.

¹⁴ *PP* 18; et, de plus, *Minos* VIII [1963], p. 25.

¹⁵ *a-ko-to-wo* (PY Jn 431, Cn 45, Cn 254), *a-ma-to-wo* (PY An 115), *e-ke-to-wo* (KN U 4478), *e-wi-to-wo* (KN B 806), *pe-ri-to-wo* (KN Vc 195), *pi-ri-to-wo* (KN B 803), *...]ri-to-wo* (KN Vc 171), *...]to-wo* (KN Sc 7480). Sur les lectures proposées (composés en $-\theta\omicron\omicron\varsigma$, $-\omicron\omicron\varsigma$, etc.), voir Landau (ad uerba).

¹⁶ *e-te-wa-tu-wo* (gén. d'anthroponyme, KN C 912; le dernier signe, mutilé, a aussi été lu *-o*); *ko-tu-wo* (gén. de toponyme PY Eq 213; cf. dat. loc. *ko-tu-we*, PY An 615, Na 908); peut-être (si c'est un mot isolé) *me-tu-wo* (PY Fr 1202; en ce cas, gén. μέθυος de μέθυ)?

¹⁷ PY Vn 865 (nominatif). Plutôt qu'un sobriquet tiré de l'appellatif φαστρός (attesté en thessalien; hom. ἄστρος), nous penchons pour un hypocoristique (Φαστύων, uel sim.) se référant à l'anthroponyme composé *wa-tu-o-ko* (PY Ea 136), à cause de l'orthographe *tu-o* (non *tu-wo*), qui, dans φαστύ(η)οχος se justifie par la présence ou le souvenir d'une aspiration à l'initiale du second terme.

¹⁸ Probablement ici thématique (au duel: *tu-wo* 2) à côté du thème en *-s-* également attesté en mycénien (pl. *tu-we-a*, PY Un 267).

¹⁹ *PP* 17 («specie botanica del mantello vegetale ricoprente una landa sassosa o rocciosa»); base pré-indo-européenne *laur-*; rapprochement éventuel avec lat. *laurus*, n. 43). Dans un article ultérieur (*Minos*, VIII [1963], p. 24), M. Doria opte pour **λαυρανθρον* (autre lecture un moment envisagée dans *PP*).

²⁰ On peut se demander si le doublet μάραθρον / *μαραθρον ne s'explique pas par une dissimilation ($\rho\dots\rho > \rho\dots\text{F}$), μάραθρον étant la forme la plus ancienne. (Mais la situation serait la même dans le nom de plante imaginé par M. Doria).

outre que l'hypothèse est gratuite, elle ne résout pas le problème; car *μαραθρον n'a donné un toponyme que par l'intercession d'un nouveau suffixe -ων dans Μαραθών, comme σίκυος dans Σικυών, etc. Et ce ne peut être le cas pour le (thématique) **ra-wa-ra-two*.

§ 5. Dans le toponyme *a-[.]*-66 de PY Ma 397, le second signe est mutilé et d'identification incertaine²¹.

En tout état de cause, il est extrêmement probable (voir § 3) que, dans la série Ma, *a-[.]*-66 (397) et *ra-wa-ra-66* (216) désignent respectivement les deux mêmes bourgs de la «Province Lointaine» que *a-si-ja-ti-ja* et *ra-wa-ra-66* en Jn 829, *a-si-ja-ti-ja* et *ra-u-ra-ti-ja* en On 300, etc.²²

D'où la conclusion que le second signe de *a-[.]*-66, quel qu'il soit²³, est un signe de valeur *sa*₂ (en l'espèce, *sja*).

D'où aussi la conclusion, quant aux suffixes, que *a-[.]*-66 et *ra-wa-ra-66* sont parallèles²⁴. Ce qui a été dit de la probabilité de *ra-wa-ra-ta*₂ (en regard de *ra-wa-ra-ti-ja*) vaut donc pour *a-[sa*₂]-*ta*₂ (en regard de *a-si-ja-ti-ja*). Ce qui a été dit du peu de vraisemblance d'un **ra-wa-ra-two* s'applique donc, de même, à un *a-[sa*₂]-*two*²⁵.

²¹ Certains ont cru reconnaître des vestiges de 85, ce que conteste E. L. Bennett.

²² On a huit exemples de *a-si-ja-ti-ja* à Pylos: chez le scribe 2 (Jn 750, 829), chez le scribe 21 (Cn 4, 254), chez le scribe 42 (Ae 134), chez des scribes non identifiés (Cn 1197; On 300; Xa 639). On a, de plus (en Mn 162; scribe non identifié) une forme *a-sa-ti-ja*, qui s'explique immédiatement par dissimilation à partir de la précédente.

²³ Qu'il s'agisse de 85; qu'il s'agisse d'un des syllabogrammes, connus par ailleurs, dont la valeur demeure incertaine; qu'il s'agisse enfin d'un hapax (qu'on n'a pas fait figurer, faute d'en avoir un seul exemplaire intact, dans la liste des syllabogrammes).

²⁴ A ceci près que le scribe 2, qui écrit *ra-wa-ra-66* et *a-[.]*-66 dans les tablettes Ma, écrit *ra-wa-ra-66* mais *a-si-ja-ti-ja* en Jn 829 (et aussi *a-si-ja-ti-ja* en Jn 750). M. Doria le note (PP 13); il admet, de manière générale, «che una stessa mano può usare grafie diverse», mais (en usant comme d'un argument contre 66 = *ta*₂) il estime cette diversité inadmissible dans une même tablette. Pourquoi?

²⁵ Ainsi PP 13, et aussi *Minos VIII* [1963], p. 24, avec le second signe rendu (dubitativement) la première fois par *-sja-*, la seconde par *-sija-* (qui serait mieux noté: *s(i)ja*, parallèlement à 66 noté: *t(u)wo*).

§ 6. Pour *ko-ro-66*, on rappellera d'abord les textes²⁶, le premier (KN L 598) complet, le second (KN L 587) mutilé (quelques signes perdus en début de lignes), le troisième (KN L 599) et le quatrième (KN L 759) réduits à des fragments que seule la référence à 598 et 587 permet d'éclairer:

- L 598 *wi-jo-go-ta-o po-ki-ro-nu-ka* TELA 1
re-u-ko-nu-ka TELA 37 *ko-ro-66* TELA 2
- L 587 *]po-ki-ro-nu-ka* TELA 24 *re-u-ko-nu-ka* TELA 372
]ko-ro-66 TELA 14 *56-ra-ku-ja* TELA 42 *po-ri-wa* TELA 1
- L 599 *]pa-we-a* [
]ko-ro-66 TELA [
- L 759 *]66* TELA 70

Que le nom de l'objet soit exprimé (599) ou non, il s'agit, au pluriel neutre, de «tissus» (*pa-we-a* = φάρφρα); en 598, les quarante pièces sont données comme appartenant à un certain *wi-jo-go-ta*²⁷. Les autres termes sont des adjectifs désignant des couleurs: tissus de teinte «blanche» (*re-u-ko-nu-ka*: composé en λευκο-), «grise» (*po-ri-wa*: πολίφά), «argentée» (si tel est le sens²⁸ de *56-ra-ku-ja*). Dans pareil contexte, *ko-ro-66* a toutes chances d'être un adjectif pluriel neutre, relatif à la couleur; ce qui implique une finale de timbre *a* et constitue donc un argument pour *66* = *ta*₂.

Objection²⁹ de M. Doria: en 598, *ko-ro-66* devrait être au

²⁶ Nous avons négligé les variantes de tracé de l'idéogramme (TELA, TELA¹, TELA², TELA³ + PU), qui importent peu ici. Nous avons négligé aussi les mentions totalisatrices (*to-sa...*) inscrites sur le rebord de 587 et 598; pour 598, le total inscrit (4) correspond aux données de la tablette, mais signale, *de plus*, qu'il y avait 4 pièces manquantes; pour 587, il est inventorié 24 + 372 + 14 + 42 + 1 = 453 pièces, mais le total inscrit est de 149: doit-on comprendre que ce total est celui des pièces effectivement livrées, déduction faite de 304 pièces manquantes (que le scribe aurait omis de mentionner comme telles?).

²⁷ Anthroponyme composé masculin, connu par ailleurs (KN Db 1305).

²⁸ Très probablement, avec *56* = *pa*₃, équivalent du *pa-we-a pa-ra-ku-ja* de KN Ld 575: adjectif dérivé du nom de substance **pa-ra-ku*, dat. instr. sg. *pa-ra-ke-we* (PY Ta 642) ou *pa-ra-ku-we* (PY Ta 714, 715).

²⁹ PP 21; nous y avons déjà répondu, RPh n. 23; M. Doria la reprend néanmoins (K 71 et n. 26), en suggérant que *po-ki-ro-nu-ka* (598) pourrait être un nomin. sg. en -νυξ. Sur les graphies mycéniennes d'occlusive (dorsale, labiovélaire ou labiale) + *s* en fin de mot, nous sommes insuffisamment informés; le peu que nous

duel, si c'était un adjectif qualifiant les «tissus». La réponse est inscrite dans les textes eux-mêmes: le scribe de 598 et 587 a (comme il arrive ailleurs dans les inventaires) inscrit au pluriel toutes les rubriques, avant de vérifier (ou de se faire indiquer) le nombre d'objets en question, et avant d'inscrire ce nombre: d'où le pluriel *po-ki-ro-nu-ka* devant TELA 1 en 598, le pluriel *po-ri-wa* devant TELA 1 en 587. D'où, de même, le pluriel *ko-ro-66* devant TELA 2 en 598.

Si cette objection est sans valeur, il en est une autre que M. Doria eût pu faire et n'a pas faite; c'est qu'une lecture³⁰ **χρωστά* («tissus teints») ne serait pas vraiment satisfaisante³¹ pour le sens, car elle introduirait une indication imprécise au milieu de listes précises de coloris; c'est aussi que, faisant de *ko-ro-ta₂* le pluriel neutre d'un *ko-ro-to*³², elle menerait pour *ta₂* à une valeur *τα* différente de la valeur *τῶα* à laquelle conduit l'analyse des toponymes pyliens³³. Il y a certes là une difficulté, dont la solution est peut-être à chercher (si le mot appartient à *χρώζω*, ce qui reste probable) dans la direction suivante: il s'agirait de tissus «à teindre», l'imprécision de la rubrique étant liée à l'inachèvement du façonnage de certaines pièces à l'époque de notre inventaire; sur les «adjectifs d'obligation», les données mycéniennes, encore que rares et confuses, contraignent à ré-

savons indique que les scribes tenaient compte seulement de l'occlusive du groupe final, la notant avec une voyelle graphique de même timbre que celle de la syllabe précédente: *wa-na-ka* pour *ῥάναξ*, *a₃-ti-jo-jo* pour *Αἰθίοψ*; pour une finale *-νυξ*, on attendrait donc **-nu-ku* (non *-nu-ka!*).

³⁰ Un radical *χρωσ-* est postulé tant par *χρώς* et *χροιά* que par *χρώζω*. Mais des actions analogiques diverses ont obscurci le caractère sigmatique du radical; dès l'époque homérique, *χρώς* tend à recevoir une flexion en *-τ-* (acc. *χρωῶτα* à côté de *χροά*, gén. *χρωτός* à côté de *χροός*); au V^eème s. ni *χρώμα* ni *χρωτίζω* ne gardent trace de la sifflante ancienne. Il n'en reste pas moins que *χρωστός* est la forme attendue, à date archaïque, pour un adjectif verbal de *χρώζω*.

³¹ Une lecture *κλωστά* le serait encore moins. Qu'on précise, dans un inventaire de *laine*, s'il s'agit de laine brute ou de laine déjà filée, on le conçoit volontiers; et *ko-ro-to* qualifiant LANA en MY Oe 106 peut fort bien être *κλωστόν*. Mais quel sens aurait l'adjectif verbal de *κλώθω* qualifiant TELA? Un *tissu* ne peut être fait d'un textile qui n'aurait pas été préalablement filé.

³² A Mycènes (Oe 106), *ko-ro-to* qualifiant LANA peut se lire aussi bien *κλωστόν* (voir note précédente) que **χρωστόν*.

³³ Sur *ra-wa-ra-ta*, *ra-u-ra-ta* voir note 10.

viser les vues anciennes; à côté d'adjectifs dérivés des noms d'action en *-tu- (*-tewo-, *-tewyo-), il y aurait des adjectifs dérivés des noms d'action en *-ti (*-tiyo-, *-teyo-); à ce dernier type de formations pourraient appartenir d'une part *ko-ro-ti-jo (ici, pluriel neutre ko-ro-ta₂) «à teindre», d'autre part qe-te-o / qe-te-jo «à payer»³⁴. De toute façon, l'objection ne nous paraît pas atteindre la définition de ko-ro-66 comme adjectif pluriel neutre.

Au reste, la solution de rechange proposée³⁵ par M. Doria (ko-ro-two = Γόρτυος, «tissus de Gortyne») ne vas pas sans difficultés³⁶. L'auteur a beau alléguer, non point (comme nous avons fait plus haut) un contexte immédiat et homogène, mais l'ensemble, visiblement hétérogène, des tablettes L de Cnossos (où figurent, en effet, le plus souvent sous forme d'ethniques pluriels neutres, des indications de lieu); il n'est pas en mesure de fournir un seul exemple sûr de toponyme au génitif dans cette série de documents³⁷.

§ 7. Si nous comprenons (sans le trouver pertinent) l'argument de M. Doria relatif à ko-ro-66³⁸, nous ne comprenons pas celui qui concerne wi-da-ma-66³⁹.

Un des exemples est fourni par une longue liste de femmes (KN Ap 639), sur laquelle nous reviendrons au § 8, et où, nous le verrons, le mot a toutes chances d'être un anthroponyme féminin au nominatif.

L'autre exemple appartient à un inventaire de tissus (KN L 1568) dont la rédaction est sans parallèle dans les séries L-, et

³⁴ Voir (*Wingspread*) *Mycenaean Studies*, p. 88-92.

³⁵ PP 21; K 69 et n. 22.

³⁶ Le nom de Gortyne ne figure pas jusqu'ici sur nos tablettes de Cnossos. [On a pensé reconnaître un toponyme semblable à Pylos, gén. ko-tu-wo, Eq 213; dat. loc. ko-tu-we An 615, An 943, Na 908; mais le texte (mutilé) An 943, où ko-tu-we figure à côté de a-mi-ni-so, pourrait mentionner une localité crétoise: PP 22 et n. 64] Une graphie ko-ro- pour Γop- est d'un type exceptionnel, mais dont on a quelques exemples.

³⁷ Quelque 180 tablettes (dont beaucoup, il est vrai, très fragmentaires).

³⁸ «Un sintagma aggettivo + TESSUTO pare morfologicamente inammissibile, dato che lo stesso gruppo sillabico ko-ro-66 accompagna sia un sostantivo al duale che uno al plurale» (PP 21; cf. K 69).

³⁹ «wi-da-ma-66 non può essere contemporaneamente attributo di un femminile singolare: DONNA 1 e di un neutro singolare: TESSUTO 1» (PP 22; cf. K 69).

dont le détail nous demeure souvent obscur. Une chose semble assurée: les tissus inventoriés sont, le plus souvent, assignés à des personnes nommément désignées; peut-être s'agit-il du personnel d'un même atelier; aucun des noms (sauf *po-po*, qui figure aussi en L 513, mais s'agit-il de la même personne?) ne se retrouve ailleurs. Tous ces noms *peuvent* être au nominatif⁴⁰; certains y sont *nécessairement* (comme *ta-su* ou *ru-nu*); le plus vraisemblable est qu'on a là, comme d'ordinaire, des «nominatifs de rubrique». Certains de ces noms sont en ...*o* (comme *56-po-so*, *po-po*, *qe-pa-ta-no*, *ko-re-wo*), d'autres en ...*a* (comme *ru-sa-ma*, *na-e-ra-ja*); dans le dernier cas, il y a au moins un nom très probablement féminin (suffixe ...*a-ja*); on admettra sans difficulté qu'un atelier de tissus pût employer à la fois ouvriers et ouvrières.

Ceci rappelé, et compte tenu du fait que M. Doria lui-même considère *wi-da-ma-66* comme un nom propre, son argumentation, reposant sur *l'absence d'accord en genre* entre ce nom propre et le mot «tissu», nous paraît dépourvue de signification⁴¹.

Il demeure que, dans les deux textes, *wi-da-ma-66* est très probablement le nominatif d'un anthroponyme féminin, dont rien, par ailleurs, ne permet de contrôler la lecture.

§ 8. Un berger crétois, localisé à *ra[-to]* ou *ra[-su-to]*, s'appelle *ru-66* (KN Dv 5294). Par ailleurs une forme *ru-66-no*, appartenant à un nom propre, figure en KN Ap 639. La ressemblance des deux mots⁴² amène M. Doria à penser que le second est une forme fléchie (génitif) du premier, et qu'il s'agit donc d'un thème à nasale; or, en anthroponymie, les thèmes à nasale à vocalisme suffixal *o* étant beaucoup plus fréquents que ceux à vocalisme *a*, il y aurait là un argument de poids pour *66=two* et contre *66=ta₂*⁴³.

⁴⁰ Y compris *ko-re-wo*, qui n'est pas nécessairement le génitif en -ῆφος d'un nom en -εύς; on a pensé, par exemple (cf. Landau), à un sobriquet tiré du nom κολε(φ)όν du «fourreau».

⁴¹ Cette argumentation l'amène à considérer *wi-da-ma-66* comme un génitif en *-two* d'un anthroponyme (ou, à la rigueur, d'un toponyme) en *-tu*. Mais il n'y a aucun génitif dans la rédaction de Ap 639 (§ 8): sur *ko-re-wo* en L 1568, voir note 40.

⁴² A supposer que la liquide impliquée par *ru-* soit la même dans les deux cas, ce qui est invérifiable.

⁴³ PP 23 (et K 69): *ru-two*, gén. *ru-two-no*.

Une première question est, dès lors, de savoir si *ru-66-no* est nécessairement le génitif de *ru-66* (rien, dans les contextes, n'indiquant qu'il s'agisse d'un même personnage). La réponse est, bien entendu, négative; les deux anthroponymes peuvent être aussi indépendants que *e-te-wa* (PY An 657, nomin.) et *e-te-wa-no* (KN C 913, dat.), *ku-ka* (MY Oe 121, dat.) et *ku-ka-no* (KN Dc 1337, nomin.), *ku-so* (PY Eb 893, nomin.) et *ku-so-no* (PY Ae 8, nomin.), *ta-ra-to* (PY An 192, nomin.) et *ta-ra-to-no* (KN Dc 1130, nomin.), etc.

Une seconde question, qui intéresse à la fois *wi-da-ma-66* (§ 7) et *ru-66-no* est de savoir dans quelle mesure des génitifs d'anthroponymes masculins sont plausibles dans le contexte de KN Ap 639.

Il s'agit d'un long catalogue de femmes, certaines avec enfants, garçons ou filles⁴⁴. Le début est perdu⁴⁵. Une première liste (dont le commencement nous fait défaut) s'achève avec la l. 5, et fait l'objet d'une récapitulation numérique l. 6. Une seconde liste⁴⁶, de même structure, commence l. 7, sans faire l'objet d'une récapitulation en fin de tablette⁴⁷.

Sauf en un seul cas (l. 5: *e-ra-ja* MULIER 7: dénombrement global, la rubrique étant constituée par un ethnique nomin. fém. pl.), il s'agit de désignations individuelles suivies de MULIER 1.

La moitié des désignations subsistantes⁴⁸ sont des mots à finale en *a*: *e-ti-wa-ja* (8), *si-ne-e-ja* (12), *wo-di-je-ja* (3), *ke-ra-me-ja* (7),

⁴⁴ Garçons et filles sont toujours comptés anonymement et globalement, à Cnossos (séries Ag, Ai, Ak, Am, Ap) comme à Pylos (séries Aa, Ab, Ad). Par quelle méprise M. Doria confond-il les filles avec les mères (alors que *ko-wa* est toujours suivi d'un chiffre, non de l'idéogramme MULIER), et affirme-t-il (*K* 70), en parlant des femmes, que «alcune di esse (l. 13) sono designate *tout court* col semplice appellativo di *ko-wa*, κορφα»?

⁴⁵ Soit environ sept ou huit lignes, avec l'intitulé (s'il y en avait un) et les premiers éléments (25 femmes, 4 filles, 2 garçons) de la liste totalisée l. 6 (total: 45 femmes, 5 filles, 4 garçons, alors que nos lignes 1-5 ne mentionnent que 20 femmes, 1 fille, 2 garçons).

⁴⁶ Elle présente quelques lacunes. Il y avait au moins 28 femmes, 4 filles, 1 garçon.

⁴⁷ Le nombre des femmes décomptées aux lignes 1-5 (vingt) et 7-14 (vingt-huit ou plus), et l'absence patente d'un fragment initial du texte, excluent que la totalisation de la l. 6 intéresse la tablette entière quoique (bizarrement alors, mais cf. PY An 607) placée en son milieu.

⁴⁸ Sont ici relevées et classées celles dont la finale n'est pas mutilée.

a-to-me-ja (2), *da-te-ne-ja* (2), ...]-*de-ra*₂ (11), ...]-*si-ja* (14), *sa-ma-ti-ja* (8), *pa-i-ti-ja* (4), deux fois⁴⁹ *tu-ka-na* (10, 11), *u-jo-na* (10), *pi-ra-ka-ra* (4), *u-pa-ra* (12), ...]-*qi-ti-ta* (12), *pu-wa* (11), ...]-*tu-wa* (13). Il est plausible qu'il s'agit d'anthroponymes féminins, dont certains peuvent être des sobriquets issus d'ethniques (*pa-i-ti-ja*) ou de désignations professionnelles⁵⁰ (*ke-ra-me-ja*).

Désignations à finale en *o*: *ku-tu-qa-no* (9), *18-to-no* (4), ...]-*u-no* (1), *ru-66-no* (12), *tu-ka-to* (8), *a-nu-wa-to* (14), *tu-zo* (1).

Autres désignations: *si-nu-ke* (11); *sa-mi* (10), *tu-49-mi* (7), *go-ja-ni* (2), *du-sa-ni* (3), *ko-pi* (1), *wa-ra-ti* (13); *i-du* (7), *ke-pu* (13); *sa-65* (10); *wi-da-ma-66* (9).

Il est exclu que les formes en ...*e*, en ...*i*, en ...*u* soient autre chose que des anthroponymes féminins (la plupart, sans doute, du stock préhellénique), au nominatif.

Parmi les formes en ...*o* auxquelles appartiendrait un **wi-da-ma-two*), M. Doria, pour pouvoir poser *ru-66-no* et *wi-da-ma-66* comme génitifs d'anthroponymes masculins, prétend également voir un génitif dans *a-nu-wa-to*, sans donner de justifications pour cette interprétation⁵¹. En fait, toutes les formes en ...*o* peuvent être des féminins en -*ώ*, et certaines ne peuvent pas être autre chose (*tu-zo*, etc.).

Même si, dans d'autres textes, on trouve des mentions d'appartenance d'une esclave à tel propriétaire⁵², pas une seule des quelque quarante rubriques de *notre* texte n'impose⁵³ une telle interprétation, et le plus grand nombre d'entre elles l'exclut.

La probabilité est donc que toutes les désignations suivies de MULIER 1 sont des anthroponymes féminins.

⁴⁹ Femmes homonymes.

⁵⁰ Plus exactement, *ke-ra-me-ja* doit être le féminin du sobriquet masculin **ke-ra-me-u*, lui-même issu du nom de métier κεραιεύς.

⁵¹ *PP* 23. S'il veut dire seulement qu'il existe des gén. en -αντος (et que *a-nu-wa-to* pourrait en être un; mais pourquoi pas aussi *tu-ka-to*?), des génitifs en -ωνος (et que *ru-66-no* pourrait en être un; mais pourquoi pas aussi *18-to-no*?), on le lui accordera. Mais la question est de savoir si, même une seule fois, il est sûr qu'on ait un génitif dans ce texte.

⁵² P. ex. *ko-so-jo* MULIER 1 (Ap 637), exemple d'ailleurs cité *PP* 22.

⁵³ Comme ce serait le cas pour des finales en ...*o-jo* ou ...*a-o*.

§ 9. On résumera comme suit l'argumentation ici présentée⁵⁴.

a) Seule l'unité ou la dualité de valeurs phonétiques, pour un syllabogramme, permettent d'établir si telles diversités observées dans son tracé sont des variantes purement «stylistiques» ou des marques différentielles pertinentes. L'ensemble des tracés 66 et 91 comporte des variations qui permettent d'y voir, en fonction de l'interprétation des exemples, soit un, soit deux syllabogrammes.

b) La valeur *two* est établie de façon certaine pour le tracé de PY An 261 (que nous appelons 91). Le problème est de savoir, des deux lectures (ta_2 et *two*) proposées pour les autres tracés (que nous appelons 66), laquelle rend le mieux compte des données restantes.

c) De certaines de ces données, en l'absence de tout contrôle possible de la lecture, aucun argument ne peut-être tiré, en quelque sens que ce soit⁵⁵; c'est le cas des anthroponymes masculins *a-re-66*, *ru-66*, *85-66*, des anthroponymes féminins *ru-66-no* et *wi-da-ma-66*.

d) En revanche, pour les toponymes *ra-wa-ra-66* et *a-[.]66*, le plus probable est qu'ils sont des doublets graphiques de *ra-wa-ra-ti-ja* et *a-si-ja-ti-ja*; pour *ko-ro-66*, le plus probable est qu'on a affaire à un adjectif pluriel neutre; ces trois exemples favorisent nettement 66 = ta_2 (plus précisément, *tja*), valeur qui ne disconvient pas (c'est tout ce qu'on peut en dire) aux exemples du groupe *c*.

e) Si, dans les cas où le contexte est éclairant, la solution *two* mène aux hypothèses les moins plausibles, la solution ta_2 aux

⁵⁴ Elle ne fait que préciser (ou modifier) sur certains points de détail, et surtout expliciter, celle qui a déjà été donnée de façon concise (*RPh*). Elle n'a aucun caractère polémique, et ne veut être qu'une réponse courtoise à la question de M. Doria (*K* 67: «neppure lui sarebbe stato in grado di avanzare le accennate precisazioni che tanto si premura di farci conoscere»). Elle n'a été, finalement, publiée que parce qu'elle aura, pour un certain nombre de lecteurs, un intérêt méthodologique. Ceci dit, à moins de faits nouveaux, nous considérons, pour notre part, le débat comme clos.

⁵⁵ Rien ne permet de *prouver* que les anthroponymes masculins soient en *-two* (en ce cas, en -ος, en -ων, etc.) ou soient en ta_2 - (-τιας); rien ne permet de *prouver* que les anthroponymes féminins soient en *-two* (en ce cas, en -ώ) ou soient en $-ta_2$ (-τιᾶ).

hypothèses les plus plausibles (c'est, en tout cas, ce qui nous apparaît), et si le reste (*c*) du dossier 66 ne contre-indique nulle part ta_2 , il est raisonnable, dans l'état présent de notre information, de dissocier $66 = ta_2$ de $91 = two$.

MICHEL LEJEUNE*

Paris XIV (novembre 1964)
35, boulevard Jourdan

*NOTE DE CORRECTION (octobre 1967).— On regrettera qu'il se soit écoulé trois ans entre la remise de cet article et sa composition; l'actualité du débat n'existe plus guère. Mais il nous a semblé que la discussion ici menée pouvait conserver quelque intérêt du point de vue de la méthode.

Il n'y a pas de faits nouveaux au dossier. Cependant le nom incomplet...]*re-66* de KN 1325 (alors classé sous Dv) a été complété en *a-re-66* grâce au raccord KN 1325 + 1494 + 5191 + 5267 (avec classement sous Df) opéré par J. P. Olivier. D'autre part, le même auteur a déterminé les mains des scribes cnossiens; il apparaît que Am 597, Ap 639, L 1568 relèvent du scribe 103; que L 587, L 598, L 599 relèvent du scribe 116; que Db 1166, Df 1325, Dv 5294, X 1493 et peut-être X 8197 relèvent du scribe 117; L 759 et X 7556 demeurent non assignés. Sur les quelque soixante-quinze scribes de Cnossos, trois seulement (ou au plus quatre ou cinq) font donc usage, à notre connaissance, du signe «complexe» $ta_2 = tja$. On savait déjà que deux seulement (mains 2 et 3) des quelque quinze scribes individualisés avec précision à Pylos font usage de ce même signe.

Quant à *two*, on n'en a toujours pas d'autres exemples que ceux du scribe pylien 43 en An 261 (avec correction postérieure en *-tu-wo* par le scribe 1).